Alessandro Stanziani, Bâtisseurs d'Empires, Russie, Chine et Inde à la croisée des mondes, xv^e-xix^e siècle

Güneş Işıksel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8108>

DOI : 10.4000/monderusse.8108

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2014

Pagination : 476-477

ISBN : 978-2-7132-2441-6

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Güneş Işıksel, « Alessandro Stanziani, Bâtisseurs d'Empires, Russie, Chine et Inde à la croisée des mondes, xv^e-xix^e siècle », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 55/3-4 | 2014, mis en ligne le 14 avril 2015, Consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8108>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Alessandro Stanziani, Bâtisseurs d'Empires, Russie, Chine et Inde à la croisée des mondes, XV^e-XIX^e siècle

Güneş Işıksel

RÉFÉRENCE

Alessandro STANZIANI, Bâtisseurs d'Empires, Russie, Chine et Inde à la croisée des mondes, XV^e-XIX^e siècle, Paris : Liber, Raisons d'agir, 2012 (Cours et Travaux), 189 p.

- 1 Alessandro Stanziani fait d'emblée ce constat : en 1689, les empires chinois, russe et moghol produisent 70 % de la richesse planétaire et sont dotés des armées les plus puissantes à l'échelle mondiale. Ce constat initial conduit à une question majeure : de quelle manière Russes, Chinois et Moghols de l'Inde ont-ils réglé le problème de la mobilisation et de l'approvisionnement des armées dans les steppes et lors de sièges dans les régions éloignées de leurs centres ? Bien évidemment, celle-ci entraîne une question plus générale qui concerne l'organisation économique, sociale et politique de ces empires. Il s'agit d'expliquer leur nature, chacun d'entre eux étant fort différent des autres sur les plans géographique, démographique, idéologique.
- 2 Cette perspective met l'accent sur une grille d'analyse remplaçant l'avancée occidentale – qui est par ailleurs ex post – au second plan et fournit une explication originale des formes de guerre et de recrutement en Eurasie. En effet, l'auteur montre que ces entités politiques n'étaient pas moins despotiques que ne le prétend l'emphase historiographique et qu'elles avaient plus de capitaux que Charles Tilly et d'autres ne l'ont prétendu. Ces empires ont été caractérisés par des répertoires impériaux flexibles et par des innovations politiques et institutionnelles largement partagées, en particulier celles qui concernaient la guerre. Leurs différences s'expliquent, d'une part, par le rôle de frontière « mobile » et, d'autre part, par l'entretien de réseaux d'approvisionnement et de logistique. Ce faisant Stanziani explique l'expansion de la

Moscovie aux XVII^e et XVIII^e siècles en évitant la comparaison habituelle avec l'Occident et la situe dans un champ comparatif qui privilégie les cas eurasiens.

- 3 Un exemple : les armes à feu n'étaient réellement efficaces que dans des circonstances données. Dire que l'Occident s'est conféré un avantage crucial en les perfectionnant, c'est méconnaître le fait qu'elles ont aussi connu des évolutions ailleurs. Chinois, Indiens, Russes y ont eu recours quand les circonstances les y autorisaient. Mais la guerre dans les steppes se jouait avec la cavalerie, et ce sont les chevaux, plus que les canons, qui étaient l'objet de toutes les attentions en Asie. Autre exemple : le servage, pense-t-on couramment, aurait fourni à l'Empire russe les troupes disciplinées dont il avait besoin. Mais ce sont des soldats colons, capables de manier les armes comme de cultiver la terre, qui ont procédé aux conquêtes. Et le pouvoir des tsars se négociait constamment avec les autres échelons de la société. Pour se limiter à une dernière illustration, concernant le commerce en Asie centrale, l'auteur souligne que les marchands ouzbeks, chinois ou persans n'avaient rien à envier à leurs homologues européens, que ce soit en termes de performances, de foires, d'infrastructures de transports disponibles, de dispositifs d'arbitrage des contentieux, de liberté par rapport aux pouvoirs politiques, d'accès aux crédits ou à des techniques comptables.
- 4 En développant ces cas de figure, Stanziani fait également des remarques importantes sur la manière d'évaluer la nature du monde moderne : il faut s'abstenir de penser en termes d'États-nations, de monopole de la violence, de chercher le capitalisme sous les formes oubliées qu'il a pu prendre ailleurs. L'auteur affirme que capitalisme n'est pas synonyme de droit, que l'urbanisation n'entraîne pas mécaniquement la liberté, que les peuples des steppes n'étaient pas des barbares jouissant d'une économie de pillage mais pouvaient se fédérer dans des entités administratives complexes. Que les religions n'ont jamais dicté l'éthique ou le fonctionnement du marché.
- 5 On constate néanmoins un grand absent dans le tableau de Stanziani : les entités politiques centrasiatiques – autrement dit les khanats ouzbeks – qui illustrent pourtant la couverture de l'ouvrage (qui représente la fuite de l'armée shaybânide). Bien que celles-ci ne fussent pas aussi puissantes que leurs voisins russe, chinois et indien, elles pourraient constituer des exemples d'appui ou de contrepoint, car tout comme leurs voisins, elles avaient un système d'approvisionnement et de logistique important. Leurs armées étaient basées aussi sur les cavaliers. L'auteur aurait pu également s'interroger sur trois modalités de relation entre l'administration, les militaires, et les colons dans la conquête des grands espaces et les élites locales en Asie centrale. Celle-ci constitue, en effet, la région de convergence entre Russes, Chinois et Moghols. Cette faille mise à part, L'essai d'Alessandro Stanziani sur la fabrique fiscale et militaire des empires russe, chinois et moghol dans la première modernité constitue une contribution importante non seulement à l'histoire comparée de ces entités politiques mais aussi à l'histoire globale.

AUTEURS

GÜNEŞ IŞIKSEL

CETOBAC – EHESS